

Voile. Éric Péron : « Mon rêve de Vendée Globe a tourné au cauchemar... »



Éric Péron : « Ce n'est pas parce qu'un contrat est signé que le projet va au bout ». (Photo DR)

Lecture : 4 minutes

Il avait trouvé un partenaire, signé un contrat, élaboré un bateau neuf avec un architecte de renom, embauché quatre équipiers et patatras... Le sponsor s'est dérobé. Le Quimpérois Éric Péron, 39 ans, qui rêvait d'être au départ du Vendée Globe 2020, s'est retrouvé le bec dans l'eau. Endetté. Dégoûté. Interview d'un marin amer.

Vendée Globe, départ le 8 novembre

Comment débute cette histoire de sponsoring ?

En 2017, suite à une rencontre avec un sponsor aux Voiles de Saint-Barth', j'ai signé un contrat avec ce partenaire (ndlr : société en forte croissance, dont le chiffre d'affaires est supérieur à 100 millions d'euros) pour un projet Vendée Globe 2020 avec un bateau neuf. Tout s'est mis en place pendant six mois, un peu en sous-marin puisque le partenaire ne voulait pas encore communiquer. Il souhaitait le faire une fois le projet entièrement calé. C'est dans ce cadre-là que j'ai disputé la Transat Jacques Vabre 2017, en double avec Morgan Lagravière (3es en Imoca). On portait les couleurs de « Des Voiles et Vous ! » mais c'est le sponsor qui avait payé tous les frais.

Avez-vous lancé la construction d'un bateau neuf ?

C'était quasiment parti. J'avais créé une équipe, essentiellement des designers au début et un coordinateur technique. On a lancé des études, j'avais quatre collaborateurs. On devait construire un plan Verdier avec le chantier Persico en Italie. Un arrangement tripartite avec

l'organisation de la Volvo Ocean Race (ndlr : tour du monde en équipage avec escales), le chantier et l'architecte, nous permettait d'utiliser des plans déjà payés (la même coque que l'Imoca de Thomas Ruyant), cela nous faisait économiser presque 500 000 euros. Bref, tout était lancé, on avait la lettre d'intention pour construire le 60 pieds, on attendait juste que le sponsor nous donne le feu vert pour lancer la construction et...

... et que s'est-il passé ?

En 2018, j'ai commencé à avoir des défauts de paiement du sponsor. Au fil du temps, rien ne s'arrangeait. Puis, tout est tombé à l'eau, le partenaire a coupé toute communication. J'ai pris un gros coup sur la tête. Finalement, j'ai réussi à les avoir, ils m'ont dit qu'ils ne pouvaient pas assurer seul ce projet Vendée Globe. Au départ, le sponsor voulait partager ce projet avec un autre de ces collaborateurs. Mais ce deuxième sponsor potentiel, un groupe international, a connu de gros problèmes en France et s'est complètement retiré. Là, mon partenaire me dit : « Éric, ne t'inquiète pas, on continue, on va chercher un autre co-partenaire » sauf qu'à un moment, je n'ai plus eu de son et plus d'image.

Qu'avez-vous fait ?

Je n'avais pas d'autres solutions que de les poursuivre, j'avais un contrat signé, un contrat en béton qui courait jusqu'en juin 2021. On était sur un budget de 11 millions d'euros sur trois ans et demi, un projet gagnant. J'avais des collaborateurs à payer, j'étais vraiment dans la mouise. Quand tu ne payes pas tes factures pendant six mois.... On est allé jusqu'au procès, que nous avons gagné facilement. En mars 2020, cette entreprise française, qui travaille dans l'ingénierie du bâtiment, n'a pas pu exécuter les paiements à l'issue du jugement car elle était en liquidation.

Financièrement, y avez-vous laissé des plumes ?

Oui, le prix d'un Figaro 3, soit 250 000 euros de dettes. Ma petite structure a dû faire des emprunts pour payer cette dette. Je rembourse au fur et à mesure... Un sponsor qui se retire, ça peut faire des dégâts.

La Solitaire du Figaro 2019 et 2020, c'était une façon de rebondir ?

Fin 2018, j'avais compris que j'allais être en vrac financièrement. Heureusement, j'ai vite réussi à relancer un autre projet en parallèle, en Figaro 3, avec la « French Touch », un club d'entreprises qui a choisi de communiquer sur le savoir-faire français. Cela m'a permis de disputer les deux dernières éditions de la Solitaire dans des conditions acceptables même si on était loin d'un budget gagnant.

De quoi vivez-vous aujourd'hui ?

Je suis un simple skipper qui, par la mauvaise conduite d'un sponsor, se retrouve endetté

jusqu'au cou. Je ne peux plus exercer mon métier normalement. Ces dettes sont prélevées sur mon salaire chaque mois. Heureusement que j'ai L'Égoïste (ndlr : marque de vêtements), dont je porte les couleurs sur la Transat en double avec Miguel Danet. La French Touch et L'Égoïste constituent mon chiffre d'affaires annuel, sauf qu'en 2020, il n'y a pas eu de Transat en double. Du coup, je fais des piges ailleurs, du conseil ou de la performance sur d'autres bateaux, je coache aussi Fabrice Amedeo sur son Imoca. Je bosse comme un dingue pour rembourser les dettes de cette aventure qui devait aboutir à mon rêve de disputer le tour du monde. Mon rêve de Vendée Globe a tourné au cauchemar. Pour autant, je ne lâche pas l'affaire, je vise le Vendée Globe 2024.